

M. **Joseph Stainier**, pharmacien, pour son étude expérimentale des réactions et procédés de dosage de l'oxycyanure de mercure. Je prie le lauréat d'agréer mes chaleureuses félicitations.

---

### DOCTORAT SPÉCIAL

Le 3 avril, M. le Docteur **Lucien Brull**, assistant à la Clinique médicale, a subi la dernière épreuve de l'examen de Docteur spécial en sciences médicales proprement dites.

Le 26 juin, M. le Docteur **Lucien Brouha** a subi la dernière épreuve de l'examen de Docteur spécial en sciences physiologiques.

Les deux récipiendaires se sont montrés extrêmement brillants et ont été admis à l'unanimité. Leur succès était d'ailleurs attendu : ayant renoncé à l'exercice de la profession médicale pour se consacrer entièrement à la recherche, tous deux avaient déjà fait preuve d'une activité scientifique considérable. Je les félicite de tout cœur.

---

### DÉCÈS

Nous sommes encore sous le coup de la stupeur et de l'indignation que nous avons ressenties à la nouvelle de l'assassinat de notre collègue **Emile Bertrand**, professeur ordinaire près la Faculté des Sciences, tombé, le 24 octobre dernier, victime d'un déséquilibré envers lequel sa générosité habituelle s'était à diverses reprises manifestée. <sup>(1)</sup>

S'il était un collègue ayant acquis des droits imprescriptibles à la reconnaissance des étudiants, c'était bien le Pro-

---

<sup>(1)</sup> cf. L. GODEAUX : Emile Bertrand, notice nécrologique. *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, janvier 1930.

fesseur Bertrand. Sa bonté et sa générosité étaient proverbiales. Il ne se contentait pas d'être, à l'examen, l'interrogateur le plus paternel ; il ne cessait de s'intéresser aux étudiants, cherchant à dépister ceux qui avaient besoin d'aide, les mettant en rapport avec les organisations de secours, leur procurant un emploi qui leur permît de gagner leur vie tout en continuant leurs études et, lorsque tous les autres moyens avaient échoué, intervenant de ses propres deniers. Mais, si cette bonté et cette générosité étaient bien connues, ce n'est pas que Bertrand lui-même eût jamais mentionné les sacrifices qu'il s'imposait pour venir en aide aux étudiants nécessiteux : sa main droite ignorait ce que donnait sa main gauche. Toute sa récompense des bienfaits qu'il répandait, il la trouvait dans le sourire qu'il éveillait sur le visage d'un malheureux, ou, plus simplement encore dans la joie intérieure qu'il ressentait en faisant le bien. Car le plus souvent, son intervention était anonyme : que de fois ne s'est-il pas, discrètement, porté garant pour un étudiant dans le besoin du paiement des droits d'inscription aux cours ou aux examens !

Emile Bertrand était né à Etterbeek le 13 février 1872, Professeur agrégé de l'École Normale des Sciences de Gand. Docteur en sciences physiques et mathématiques et Ingénieur électricien de l'Université de Liège, il fit ses premières armes dans l'enseignement à l'École des Mines de Mons. En 1911, il fut nommé répétiteur du cours de géométrie analytique en notre Université. Lorsque la guerre éclata, bien qu'il fut âgé de 44 ans, marié et père de famille, Bertrand n'écoula que son tempérament généreux : il courut s'engager. Ses connaissances techniques auraient pu trouver leur emploi dans un poste de l'arrière : c'est au front qu'il voulut aller. Officier signaleur télégraphiste, sa brillante conduite lui valut la Croix de guerre belge, la Croix de guerre française et la Croix de guerre britannique.

Rentré à Liège après l'armistice, il est chargé du cours de physique de la candidature en sciences, laissé vacant par le décès du professeur De Heen. Il y trouve l'occasion de se dépenser tout entier pour la jeunesse universitaire.

La plus grande partie de son activité est consacrée à l'enseignement. Il réorganise les laboratoires, multiplie les séances de travaux pratiques pour les étudiants de toutes les sections et finit par réaliser son vœu le plus cher : la publication d'un traité de physique destiné à ses élèves qu'il aimait tant ! Son ambition n'était cependant pas encore satisfaite. La veille de sa mort, il m'entretenait de ses projets d'avenir, de son désir, à l'occasion de l'application de la nouvelle loi sur la collation des grades académiques, de refondre son traité, de remanier son enseignement, pour mieux l'adapter aux auditeurs de préparation différente qui suivent, dans les diverses sections, l'enseignement de la physique.

Nous aurions voulu rendre à notre collègue les honneurs académiques. Sa famille n'a pas voulu accepter ces honneurs, que Bertrand lui-même, dans sa modestie, aurait sans doute refusés. Mais ses funérailles n'en ont pas moins été une grandiose manifestation de deuil et de sympathie. Au corps professoral de l'Université de Liège s'étaient joints nos collègues des autres établissements scientifiques belges, et de tout le pays nous est parvenue l'expression de la douleur et de l'indignation des étudiants.

A Madame et à Mademoiselle Bertrand, au colonel Bertrand, j'adresse à nouveau, en cette occasion, nos sincères condoléances. Nous conserverons pieusement le souvenir de notre collègue, dont l'épithète, et il n'en est pas de plus belle, peut tenir en ces deux mots : « Vir bonus ».

\* \* \*

Notre Ecole de philologie classique, qui a vu disparaître l'an dernier l'éminent latiniste **Jean-Pierre Waltzing**, a été de nouveau durement frappée dans le courant de cette année. **Léon Parmentier** et **Charles Michel**, nos maîtres hellénistes, ne sont plus.

Après trois ans de pénible maladie, **Léon Parmentier**